

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 102 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boulevard Haussmann (9<sup>e</sup>)

Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 15, Rue Nationale, 15

Une Centenaire à Gouy-sous-Bellone

Le petit village de l'Artois fêtera prochainement sa doyenne M<sup>me</sup> Duriez-Pintiaux

Dans quelques mots, le petit village de Gouy-sous-Bellone complètera une centenaire. Une enfant du pays, Mme Duriez-Pintiaux, est, en effet, sur le point d'atteindre l'âge vénérable.



La dernière photographie de Mme DURIEZ-PINTIAUX. (Ph. Engels ours.)

Le « Réveil du Nord » a tenu à rendre visite à la centenaire, qui nous a fort aimablement reçus et qui nous a raconté sa longue existence.

Une belle famille

Ainsi que nous le disions plus haut, Gouy-sous-Bellone, petit village situé aux confins du Pas-de-Calais et du Nord, et juché sur un coteau, a l'honneur de compter parmi ses enfants une vénérable dame qui, dans trois mois à peine, atteindra ses cent ans !

Effectivement, le 11 mars 1829, les époux Pintiaux, lui, un brave travailleur d'un moulin voisin ; elle, une brave ménagère, voyaient leur famille augmenter d'un membre en la personne d'une petite fille, que pour la grâce qu'elle affectait déjà en venant au monde, ils déclarèrent de prénommer Flore, joignant à ce prénom celui d'Amélie.

Cinq enfants, apparaissant, leur étaient déjà nés et ce fut de grand cœur que l'on se remit au travail pour élever si charmamment l'enfant. Mais le destin a de ces retours cruels. Les six enfants allaient devenir orphelins.

En 1834 fut dans nos régions marquée d'événements tragiques et l'on a pu apprendre la terrible épidémie de choléra qui sévit alors, faisant nombreuses victimes et parmi elles, en huit jours de temps, le papa et la maman Pintiaux.

Durant l'année 1848, elle avait alors 19 ans, Flore-Amélie Pintiaux unit son existence à celle d'un contremaître de la sucrerie du pays, M. Dominique Duriez, né en 1823, à Salomé, près de La Bassée.

Ils vécurent ensemble une vie exemplaire, une vie de l'« être » qui leur assura quelques bien-être puisque, quelques temps après, M. Dominique Duriez, auquel la fortune souriait le jour en jour, installait son compte une sucrerie.

Entre temps, de son union avec Flore Pintiaux, naquirent deux enfants, Adolphe et Adolpheine, deux petits êtres venus ajouter à leurs joies.

En 1883, Dominique Duriez mourut à Valenciennes, petite commune du département de l'Oise, où il était installé. Son épouse lui survivait et devait lui survivre longtemps encore.

Un de ses enfants, Adolphe, décéda il y a quelques années, âgé de 72 ans. Sa fille, Adolpheine, devenue dame Monnet et qui vit le jour à Cuijucy le 11 juin 1832, est présentement sa seule compagne.

Dans une charmante maisonnette

C'est dans une petite maison, au centre du village, que nous avons rencontré la future centenaire.

L'accueil le plus aimable nous fut réservé et nous avons eu plaisir d'entendre Mme Flore Duriez, d'une voix ferme et charmante à la fois, nous conter certaines phases de sa longue existence, et ses petits yeux au regard franchement ouvert souriaient à l'évocation du passé, seulement chargé de choses légères et douces à porter.

Elle nous redit ce que fut son bonheur, l'ardeur qu'elle mit au service du bien-être commun, ses espoirs jamais déçus et sa tristesse néo cependant de la disparition de ses chers dont elle garde encore l'ardent et fier souvenir.

Dans le village où elle naquit et où, aujourd'hui, elle vit paisiblement auprès de sa fille, tous les enfants de sa génération sont depuis longtemps disparus ; aussi lui semble-t-il écouler une seconde existence pleine de visages nouveaux.

Un très grave accident sur le boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing

Les deux occupants d'une auto de course sont allés se fracasser avec leur voiture sur un pylône.

Un terrible accident, probablement mortel et dû, il faut bien le remarquer, à la fois de vitesse qui hantait certains automobilistes, s'est de nouveau produit lundi, à 22 h. 28, sur le Nouveau Boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing, à l'angle de la rue du Romarin, La Madeleine, à tenus de la rue à l'heure.

Une automobile ordinaire venait de Roubaix, à vitesse normale, en transportant trois personnes. Brusquement, à hauteur du refuge qui précède le Romarin, une auto de course la dépassa en trombe, à gauche, à une vitesse de près de cent kilomètres à l'heure.

Malheureusement pour les occupants du bolide, ce véhicule, en dépassant, reprit sa droite, dérapa quelque peu. Il vira d'abord le second refuge, situé au delà du Romarin en allant vers Lille, et, poursuivant sa déclivité, alla se braver sur un pylône électrique qui se trouva sur le trottoir de gauche, éteignant du coup toutes les lampes de ce secteur du boulevard, et provoquant une gerbe d'étincelles.

Au secours des imprudents. Immédiatement, les occupants de la première voiture s'arrêtèrent et, avec des passants, des cafetiers du voisinage, se portèrent au secours des imprudents automobilistes qui occupaient la voiture de course.

Les deux victimes, deux jeunes gens, gisaient inanimés au milieu des débris de leur auto, l'une en deux. L'un ne donnait plus signe de vie ; l'autre gémissait, la tête en bas, enfoncée dans le vide, près du siège. On s'occupa d'abord de celui qui gémissait. On le dégagea et on le transporta au Café du Romarin, tenu par M. Lalain, sur le Nouveau Boulevard.

L'autre blessé, grièvement atteint, fut ensuite transporté au même endroit, avec d'infinies précautions, mais il fallut un certain temps pour le sortir des débris de la voiture.

La police est avertie. De tous côtés, on alerta la police : M. Beaumelou, commissaire de police de permanence à Lille, et son secrétaire, M. Chanceloux, tu-ent les premiers sur les lieux. Ils furent suivis de près de MM. Dumont, commissaire de police à La Madeleine, et de son secrétaire, M. Bourgeois. Comme l'accident s'est produit sur le territoire de La Madeleine, c'est à ces derniers qu'il appartient de faire l'enquête.

Les victimes

Les victimes sont : M. Louis Turbez, four-peletier, avenue de Courbaucourt, à Lomme, et M. Adrien Gournay, 79, rue Camartin, à Lille.

Le premier, M. Turbez, a un enfoncement de l'os frontal, une fracture à la base du crâne, des lésions et fractures sur tout le corps. C'est dans un état désespéré qu'il a été transporté à l'Hôpital St-Sauveur, de Lille. Le second, M. Adrien Gournay, semble moins grièvement atteint. Il a des plaies multiples sur le corps et des contusions internes. Avant de le transporter à l'hôpital, M. le docteur Boudalliez leur donna quelques soins.

Seul, M. Gournay avait conservé l'usage de la parole et ne cessait de s'informer de l'état de son camarade : il n'est pas mort, au moins ; vite, qu'on avertisse son père à Lomme, et aussi sa fiancée, qui demeure 6, rue de Fleurus.

C'est ainsi que nous, avons appris que ce douloureux événement risquait de mettre en défaut plusieurs honorables familles.

Deux accidents mortels dans la région de Valenciennes

L'un s'est produit aux Huileries de Valenciennes-Tournai

Occupé comme ouvrier manœuvre aux Huileries de Valenciennes-Tournai, situées chemin du Halage, à Valenciennes, Georges Dupont, 18 ans, né à Mortagne-du-Nord et demeurant rue de Lille, au bar de La Triboulette, a été lundi, vers 12 h. 30, pris en écharpe par un arbre de transmission et projeté contre un mur.

Le malheureux, qui avait eu le bras droit arraché, a succombé peu de temps après aux suites de ses blessures.

L'autre s'est produit aux Usines d'Escaut-et-Meuse

Aux Usines d'Escaut-et-Meuse, Léon-Désiré Druenne, 50 ans, demeurant à Marly-lez-Valenciennes, rue Victor-Hugo, avait été grièvement blessé au cours de son travail.

Transporté à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, Druenne, malgré les soins qui lui furent prodigués, y mourut dimanche à 24 heures.

Après les formalités d'usage, le corps a été reconduit à son domicile.

Des traites de complaisance du gouvernement des Soviets

M. Litvinoff a fourni à un jeune parisien, des explications intéressantes sur ce scandale

M. Audibert, juge d'instruction à Paris, a reçu dernièrement une visite que, certes, il n'attendait pas : M. Litvinoff, le frère du commissaire du peuple à Moscou, venait, accompagné de son avocat, expliquer au magistrat les conditions dans lesquelles il avait été amené à remettre à M. Vladimir Tourou, membre du Conseil du Commissariat du peuple soviétique pour le commerce extérieur, chef des représentations commerciales de la Russie à l'étranger et aussi membre du Comité international de la République soviétique de France, traites de complaisance, dont le montant devait servir aux besoins de la propagande soviétique à l'étranger.

A ce sujet, il convient de rappeler que lors des séjours de M. Litvinoff dans divers grands centres européens, une première des traites en question, venue à échéance en octobre dernier, avait été protestée et que, pour éviter un scandale, la Représentation commerciale russe de Berlin avait lancé une accusation contre son ancien directeur, le M. Litvinoff en question.

Ce dernier partit à Paris et par la suite fit la visite à M. Audibert, dont nous parlons plus haut.

Le troisième Gagnant de notre Grand Concours de la Reconstitution

C'est à M. Jules DELTOMBE, tôleier-ferblantier, du Mont des Bruyères, hameau de Saint-Amand, que revient le piano « Pleyel » grand modèle, valeur 8.900 fr.

Saint-Amand, 17 décembre. — Un piano « Pleyel », grand modèle, 7 octaves 1/2, hauteur 1 m. 33, largeur 1 m. 57, création 1898, cordes croisées, cadre et sommier d'une seule pièce, clavier et console démontables, meuble en noyer ciré frisé, éventail, valeur 8.900 fr. C'est la désignation du troisième prix du Grand Concours de la Reconstitution, donnée par le fournisseur bien connu, M. G. Gras, 56, rue Faidherbe, à Lille, agent général.



Notre troisième gagnant, M. Jules Deltombe, tenant dans ses bras, le petit Yolanda Deltombe, la future pianiste. A droite : M. Jules Deltombe, son père, le garant du troisième prix.

exclusif pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais. La hasard a voulu, une fois de plus, que le lot de valeur revint à une famille intéressante. C'est, en effet, un brave père de famille ancien combattant, M. Jules Deltombe, tôleier-ferblantier, domicilié au Mont-des-Bruyères, hameau de Saint-Amand-les-Eaux, qui prend la place enviable de troisième, parmi les 3.757 gagnants de notre belle épreuve.

Un père de famille qui veut s'élever. M. Jules Deltombe, un fidèle lecteur de notre journal est un père de famille économe et prévoyant. Il s'est fait construire, au hameau du Mont des Bruyères, à Saint-Amand,



Le piano « Pleyel » grand modèle, valeur : 8.900 francs, gagné par M. Jules Deltombe, de St-Amand. Ce magnifique instrument vient de la Maison J. Gras Agence exclusive pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, 56, rue Faidherbe à Lille

avec la loi Ribot, une coquette maison à bon marché, qui deviendra un jour sa propriété. Agé de 35 ans, il a fait la guerre et est allé à Salonique. En 1919 il se mariait avec une honnête ouvrière. Deux enfants, une fille, Yolanda, âgée de 5 ans et un garçon, âgé de 2 mois seulement, sont nés de cette union. Le ménage vit heureux... Le père exerce sa profession de tôleier-ferblantier dans une fabrique de Saint-Amand. On n'est pas riche, mais on espère bien pouvoir s'élever par le travail.

Une dot pour la fille. Ce n'est plus ici la grande surprise, quand nous arrivons, dimanche à l'heure du midi, accompagné de notre rédacteur en chef, M. Lucien Le-Masson, pour annoncer la bonne nouvelle.

Le « Réveil » publiant la liste type est, paru le matin. On l'a vu... On a constaté qu'il était bien... très bien placé... On attend notre visite...

Toute la famille est rassemblée. Les frères, les sœurs sont là. Un beau frère douanier à Vieux-Condé, a eu la chance de venir rendre visite aujourd'hui. Il participera à la joie commune.

Le député Grumbach a parlé hier de l'Alsace à Lille

Le parlementaire de Mulhouse a traité ce sujet important à l'Université populaire de Fives

La deuxième séance publique de l'Université populaire de Fives-Lille s'est tenue hier soir dans la salle des fêtes de la rue de Lanoy.

Cette fois l'orateur était M. Grumbach, député du Bas-Rhin. Le sujet de la conférence était : « OÙ va l'Alsace ? »

C'est devant une assistance très nombreuse que M. Roger Salengro, député-maire de Lille ouvrit la séance. A ses côtés avaient pris place MM. Masson et Huyghe.

M. Salengro présenta le conférencier à l'auditoire qui lui fit une longue ovation et il lui adressa ses souhaits fraternels de bienvenue.

Et pendant plus d'une heure et demie, M. Grumbach étudia l'épineuse question alsacienne devant un auditoire séduit par son éloquence calme et claire.

« Dix ans après l'armistice, après le retour à la France, est-il possible que se pose cette question ? et le fait même que se pose cette question prouve un malaise ». Voilà quel fut le thème de cette conférence.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est une autre question à laquelle l'orateur voulut répondre. D'où vient l'Alsace ? M. Grumbach nous la montra courbée sur le joug allemand, étouffée sous un régime terrible d'oppression. « Mais même à ce moment, nous autres socialistes nous aurions préféré rester sous ce joug que d'être la cause d'une guerre... » nous avons vécu cette guerre, nous sommes redevenus français, français sans conditions, voilà d'où vient l'Alsace ».

Passant à l'histoire de l'après-guerre, le conférencier examina les causes du malaise actuel.

Il en voit les prémices dans le début du contact avec la France. « Le premier malheur, dit-il, fut que nous ayons eu à vivre pendant plusieurs mois sous le régime de l'occupation militaire, le second malheur fut que M. Millerand, devenu haut-commissaire, ait cru devoir favoriser le régionalisme... »

Et M. Grumbach déclara dans ses grandes lignes la genèse du mouvement autonomiste et rappela que ce ne fut « que par la coalition des forces ciéricales et communales que le parti autonomiste obtint aux élections le résultat que l'on connaît ».

Pour M. Grumbach, la question alsacienne, le malaise alsacien pivotent autour d'une seule et même question « la lutte entre les conceptions laïques et confessionnelles ».

« Maintenant, dit-il, nous les socialistes nous accusons le régime allemand d'avoir été traités à la France, nous sommes les seuls défenseurs de la tradition française ».

Et ce mouvement autonomiste, le député du Bas-Rhin le condamne d'autant plus sévèrement qu'il voit en lui une menace pour la paix car ces tendances sont exploitées par l'extrême droite par les « revanchards ».

« Il y a des réformes qui sont nécessaires chez nous, dit-il, mais nous ne voulons pas de particularisme ».

En 1918 notre parti a déclaré que les socialistes alsaciens étaient français, sans conditions. Nous maintenons notre thèse. Et s'il y a chez nous des réformes à accomplir nous voulons malgré tout rester dans le cadre de la France. « Le régime allemand nous a servi pour l'application des lois laïques dans notre province ».

Sortant ensuite un peu des limites de son sujet, M. Grumbach étudia rapidement la situation mondiale ; il montra que nous vivions en ce moment sous le régime de la médiation, de cette médiation qui pousse aux armements et à la guerre et il termina par un appel à la propagande de chaque jour pour soutenir ceux qui défendent les idées de paix ».

Après la conférence M. Salengro remercia l'orateur puis se déroula une partie concert des mieux réussies.

A ce concert appartaient l'appoint de leur talent Mlle Nelly Cévens ; MM. Pagnouille et Gaillard, du Théâtre Sébastopol et du Grand Théâtre de Lille.

La prochaine soirée de l'Université populaire aura lieu le 21 janvier avec le concours de M. P. Renaudiel qui y parlera de « Jaurès, la défense nationale et la Paix ».

L'intronisation du nouvel évêque de Lille

Mgr Liénart a pris hier solennellement possession de son siège épiscopal

La population de Lille a reçu hier son nouvel évêque, Mgr Liénart, qui est arrivé en gare à 13 h. 25, venant de Tourcoing.

Dans un salon d'honneur disposé par le Compagnon du Nord a eu lieu une courte réception. On remarquait parmi les nobilités M. le général Grégoire, ancien commandant de la 1<sup>re</sup> division ; Mgr Descampes ; MM. les chanoines Filpo et Delbrouck, vicaires généraux ; Mgr Lesne, recteur de l'Université catholique ; MM. Plichon et Coulet, députés du Nord ; Alfred Descamps, président de la Chambre de Commerce de Lille ; Goudeert, président de la section de Lille de l'U.N.C.



Le nouvel évêque de Lille, Mgr Liénart, déposant une gerbe de fleurs au pied du monument aux morts.

Devant le Monument aux morts. Accompagné de Mgr Janssoone, administrateur du diocèse, le nouvel évêque s'est rendu en cortège place Ribour, au Monument aux Morts de la Ville de Lille, où il a déposé une gerbe de fleurs que lui ont remis deux milites. Sur tout le parcours, qu'encadraient des groupements et sociétés catholiques, les trottoirs étaient bordés de curieux. Après quelques minutes de recueillement, Mgr Liénart s'est rendu processionnellement à Notre-Dame de la Treille.

La cérémonie d'intronisation. A la demeure de Mgr Vandamme, doyen du Chapitre, le nouvel évêque revêtit les ornements épiscopaux, et c'est croisé et mitré qu'il fit son entrée en la basilique de la Treille, suivi des dignitaires ecclésiastiques et du corps professoral de l'Université catholique, en loges. Sous le portail, le doyen du Chapitre prononça une allocution de bienvenue à laquelle le nouvel évêque répondit du haut de la chaire.

La cérémonie a pris fin à 17 heures par un salut solennel et la bénédiction épiscopale.

ENCORE UNE VICTIME DE CHAUFFARD CRIMINEL

Route de Villacoublay, M. Albert Clément, 48 ans, canonnier à Jouy-en-Josas, a été versé par un motocycliste qui a pris le fuite. M. Clément, atteint d'une fracture du crâne, est mort peu après à l'hôpital de Versailles.

Un non-lieu est rendu en faveur du parricide de Boeschèpe

On se rappelle le drame de Boeschèpe : Un cultivateur, Ernest Lejeune, 55 ans, au cours d'une ivresse, menaça de tuer sa femme avec un couteau. Son fils, Albert Lejeune, 25 ans, défendit sa mère, se jeta sur son père et l'étrangla. Arrêté, il fut écroué en août dernier.

Un non-lieu vient d'être rendu en faveur du parricide qui, aussitôt à quitté la maison d'arrêt de Dunkerque.

LE SCANDALE de la "Gazette du Franc"

M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, les experts et M. Coutant, syndic de la faillite, ont poursuivi toute la matinée, leur travail d'examen et de classement, au siège de la « Gazette du Franc ».

Les documents trouvés chez M. Paul Hersant, conseil de Marha Hanau, ayant été transportés 121, rue de Provence, l'ancien avocat a été entendu hier matin, à la « Gazette ». Nous fournir toutes explications utiles à M. Pachot. M. Hersant a ensuite assisté à la mise sous scellés des dossiers saisis chez lui. Cette opération, qui se poursuivra en sa présence, demandera encore quelques jours.

La santé de M. Pierre Audibert

Voici le bulletin de santé communiqué au docteur de M. Pierre Audibert, par les docteurs Charles Flamin et Znanck :

« En l'absence du docteur Laubry, qui verra le malade demain, les docteurs Flamin et Znanck, médecins des hôpitaux, ont constaté, à la suite de la crise d'angine de poitrine survenue dans la nuit de samedi à dimanche, de la dilatation du cœur, des troubles rénaux, des modifications de l'urée sanguine et de la pression artérielle traduisant une aggravation de l'état du malade et les obligeant à porter un régime sévère ».

De son côté, le docteur Paul a rendu visite à M. Audibert. Il a constaté que la crise que traverse celui-ci est moins grave que la précédente. Il examinera de nouveau le malade mercredi prochain avec les professeurs Durvill et Gagnier.

De curieux essais d'appareils de sauvetage d'avoir lieu à Paris, au pont Alexandre, où des volontaires, ont, malgré le froid, essayé leur concours pour essayer les divers appareils proposés. Notre photo montre un « sautoir » en sautoir à l'aide d'un surface au moyen d'un appareil spécial.

Achille FAURIE.

LE TEMPS D'AUJOUR'HUI

LE TEMPS D'AUJOUR'HUI

LE TEMPS D'AUJOUR'HUI